



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE EN POLOGNE

HOMÉLIE DU PAPE JEAN PAUL II

Bydgoszcz, 7 juin 1999 1. «Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux» (*Mt 5, 10*). Nous venons d'entendre les paroles prononcées par le Christ lors du discours sur la montagne. A qui se réfèrent-elles? Elles se réfèrent tout d'abord au Christ lui-même. Il est pauvre, Il est doux, Il est un artisan de paix, Il est miséricordieux, et Il est également celui qui est persécuté pour la justice. Cette béatitude soumet de façon particulière à notre regard les événements du Vendredi saint. Le Christ condamné à mort comme un malfaiteur, puis crucifié. Sur le Calvaire, il semblait que Dieu l'avait abandonné et il était en proie aux moqueries des hommes. L'Évangile annoncé par le Christ, fut alors soumis à une épreuve radicale: «Il est roi d'Israël: qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui!» (*Mt 27, 42*); c'est ce que s'exclamèrent ceux qui furent témoins de l'événement. Le Christ ne descend pas de la croix car il est fidèle à son Évangile. Il subit l'injustice humaine. En effet, ce n'est qu'ainsi qu'il peut accomplir le rachat de l'homme. Il voulait tout d'abord que s'accomplissent à propos de sa propre personne les paroles du discours sur la montagne: «Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux: c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers» (*Mt 5, 11-12*). Le Christ est le grand prophète. Les prophéties s'accomplissent en Lui, car toutes L'indiquaient. Dans le même temps, s'inaugure en lui la prophétie définitive. Il est celui qui est persécuté pour la justice, pleinement conscient que c'est précisément cette persécution qui ouvre à l'humanité les portes de la vie éternelle. Dorénavant, le Royaume des cieux doit appartenir à ceux qui croiront en Lui. 2. Je rends grâce à Dieu, car Bydgoszcz s'est trouvé sur le parcours de mon pèlerinage; il s'agit du plus grand centre urbain de l'archidiocèse de Gniezno. Je vous salue tous, vous qui êtes venus participer à cette célébration eucharistique. Je salue de façon particulière Mgr Henryk, pasteur de l'Église de Gniezno, qui a son siège à Bydgoszcz et qui est aussi le pasteur de Bydgoszcz. Je salue également les Evêques auxiliaires. J'exprime ma joie pour la présence des Cardinaux qui ont été conviés ici: de Berlin, de Cologne, de Vienne, le Cardinal Kozłowiecki d'Afrique et également des cardinaux, archevêques et évêques polonais. Je salue cordialement l'Archevêque métropolitain de Lviv. Je salue le clergé, les personnes consacrées et également les pèlerins qui sont venus d'autres parties de la Pologne, ainsi que ceux qui ne peuvent pas être présents à cette Messe, en particulier les malades. Il y a deux ans, à Gniezno, me fut donnée l'occasion de rendre grâce au Seigneur, unique Dieu dans la Très Sainte Trinité, pour le don de la fidélité de saint Adalbert jusqu'au sacrifice suprême du martyr et pour les fruits bienheureux, produits par cette mort, non seulement pour notre patrie, mais également pour l'Église tout entière. A cette occasion, j'ai dit: «Saint Adalbert est toujours avec nous. Il est resté à Gniezno des Piast et dans l'Église universelle, enveloppé de la gloire du martyr. Dans la perspective du millénaire, il

semble aujourd'hui nous parler avec les paroles de saint Paul: «Menez seulement une vie digne de l'Evangile du Christ, afin que je constate, si je viens chez vous, ou que j'entende dire, si je reste absent, que vous tenez ferme dans un même esprit, luttant de concert et d'un cœur unanime pour la foi de l'Evangile, et nullement effrayés par vos adversaires» (*Ph* 1, 27-28) [...] Aujourd'hui, mille ans plus tard, nous re- lisons encore ce testament de Paul et d'Adalbert. Nous demandons que leurs paroles s'accomplissent également à no- tre époque. En effet, non seulement la grâce de croire en lui nous a été accordée, mais également de souffrir pour lui, car nous avons soutenu la même lutte dont Adalbert nous a laissé le témoignage (cf. *Ph* 1, 29-30)» (cf. *ORLF* n. 24, du 17 juin 1997). Je désire relire ce message à la lumière de la béatitude évangélique qui concerne ceux qui sont disposés à être «persécutés» pour la justice. Ces confesseurs du Christ n'ont jamais manqué en terre polonaise. Ils n'ont jamais manqué non plus dans la ville située sur le fleuve Brda. Au cours des dernières décennies de ce siècle, Bydgoszcz a été caractérisée par le signe particulier de la «persécution pour la justice». C'est en effet ici, au cours des premiers jours de la Seconde Guerre mondiale, que les nazis effectuèrent les premières exécutions publiques des défenseurs de la ville. Le Vieux Marché de Bydgoszcz en est le symbole. Un autre lieu tragique est celui qu'on a appelé la «Vallée de la Mort», à Fordon. Comment ne pas rappeler en cette occasion Mgr Michal Kozal qui, avant de devenir Evêque auxiliaire de Wloclawek, était un pasteur zélé à Bydgoszcz. Il mourut en martyr à Dachau, en témoignant d'une fidélité inébranlable au Christ. De nombreuses personnes liées à cette ville et à cette terre ont subi une mort semblable dans les camps de concentration. Seul Dieu connaît avec préci- sion les lieux de leur supplice et de leur souffrance. Quoi qu'il en soit, ma génération se souvient de ce qu'on a appelé le dimanche de Bydgoszcz, en 1939. Le Primat du Millénaire, le serviteur de Dieu, le Cardinal Stefan Wyszyński, savait lire avec une grande perspicacité la teneur de ces événements. En 1973, ayant obtenu des autorités communistes de l'époque, après de nombreuses tentatives, le permis de construire à Bydgoszcz la première église après la Seconde Guerre mondiale, il lui conféra un titre particulier: celui des «Saints frères martyrs polonais». Le Primat du millénaire voulait ainsi exprimer la conviction que la terre de Bydgoszcz, éprouvée par la «persécution pour la justice», est un lieu adéquat pour un tel temple. Il rappelle la mémoire de tous les Polonais anonymes qui, au cours de l'histoire plurimillénaire du christianisme polonais, donnèrent leur vie pour l'Evangile du Christ et pour leur patrie, à commencer par saint Adalbert. Le fait que dom Jerzy Popieluszko partit précisément de ce temple pour son dernier voyage, est également significatif. Les paroles prononcées au cours de la récitation du rosaire, s'inscrivent dans cette histoire: «Car c'est par sa faveur qu'il vous a été donné de croire au Christ, mais encore de souffrir pour lui» (*Ph* 1, 29).³ «Heureux les persécutés pour la justice». A qui ces paroles se réfèrent-elles encore? A de nombreux, de très nom- breux hommes à qui, au cours de l'histoire de l'humanité, il fut donné de souffrir la persécution pour la justice. Nous savons que les trois premiers siècles après le Christ furent marqués par des persécutions parfois terribles, en particulier sous certains empereurs romains, de Néron à Dioclétien. Bien qu'elles aient cessé à partir de l'époque de l'Edit de Milan, elles se renouvelèrent toutefois à diverses époques de l'histoire, en de nombreux lieux de la terre. Notre siècle a également écrit un long martyrologe. Moi-même, au cours des vingt ans de mon pontificat, j'ai élevé à la gloire des autels de nombreux groupes de martyrs: japonais, français, vietnamiens, espagnols, mexicains. Et comme ils furent nombreux, au cours de la période de la Seconde Guerre mondiale et sous le système totalitaire communiste! Ils souffraient et donnaient leur vie dans les camps d'extermination d'Hitler, ou bien soviétiques. Dans quelques jours, à Varsovie, on doit procéder à la béatification de 108 martyrs qui donnèrent leur vie pour la foi dans les camps de concentration. Le moment est à présent venu de rappeler toutes ces victimes et de leur rendre l'hommage qui leur est dû. Il s'agit de «martyrs souvent inconnus, ils sont comme des iesoldats inconnuslo de la grande cause de Dieu» - ai-je écrit dans la Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* (n. 37). Et il est juste que l'on parle d'eux en terre polonaise, car elle vécut l'expérience d'une participation particulière à ce martyrologe contemporain. Il est juste que l'on en parle à Bydgoszcz! Tous donnèrent un témoignage de fidélité au

Christ, malgré des souffrances dont la cruauté est terrifiante! Leur sang se répandit sur notre terre et la féconda pour sa croissance et pour la moisson. Il continue à produire le centuple dans notre nation, qui persévère fidèlement aux côtés du Christ et de l'Évangile. Nous persévérons, sans cesser d'être unis à eux. Nous rendons grâce à Dieu, car ils furent victorieux de leurs épreuves: «Dieu [...] comme l'or au creuset les a éprouvés, comme un parfait holocauste, il les a agréés» (Sg 3, 6). Ils constituent pour nous un modèle à suivre. Nous devons puiser à leur sang les forces pour le sacrifice de notre vie, que nous devons offrir chaque jour à Dieu. Ils représentent un exemple pour nous, afin que, comme eux, nous donnions un courageux témoignage de fidélité à la Croix du Christ.⁴ «Heureux êtes-vous quand on vous insultera; qu'on vous persécutera, [...] à cause de moi» (Mt 5, 11). Le Christ ne promet pas une vie facile à ceux qui le suivent. Il annonce plutôt que, en vivant l'Évangile, ils devront devenir un signe de contradiction. S'il fut lui-même persécuté, cela sera également le cas de ses disciples: «Méfiez-vous des hommes: - annoncez-les - ils vous livreront aux sanhédrins et vous flagelleront dans leurs synagogues» (Mt 10, 17). Chers frères et sœurs! Chaque chrétien, uni au Christ par la grâce du saint Baptême, est devenu membre de l'Église et «désormais n'appartient plus à lui-même» (cf. 1 Co 6, 19), mais à celui qui est mort et ressuscité pour nous. À partir de ce moment, il entre dans un lien communautaire particulier avec le Christ et avec son Église. Il a donc l'obligation de professer aux hommes la foi reçue de Dieu à travers l'Église. En tant que chrétiens, nous sommes donc appelés à témoigner du Christ. Cela exige parfois un grand sacrifice de la part de l'homme, un sacrifice qui doit être offert chaque jour et, parfois également, toute la vie. Cette ferme persévérance aux côtés du Christ et de son Évangile, cette disponibilité à affronter «les souffrances pour la justice» représentent souvent des actes d'héroïsme et peuvent prendre la forme d'un martyr authentique, qui s'accomplit chaque jour et à chaque instant dans la vie de l'homme, goutte à goutte, jusqu'à l'exclamation finale: «Tout est accompli». Un croyant «souffre pour la justice» lorsqu'en échange de sa fidélité à Dieu il fait l'expérience des humiliations, qu'il est outragé, moqué dans son propre milieu, incompris, même des personnes qui lui sont les plus chères. Lorsqu'il s'expose à être contredit, il risque l'impopularité et d'autres conséquences désagréables. Toutefois, il est toujours prêt à chaque sacrifice, car «il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes» (Ac 5, 29). À côté du martyr public, qui s'accomplit de façon visible, à la vue de nombreuses personnes, combien de fois s'accomplit le martyr caché dans le secret du cœur humain, le martyr du corps et le martyr de l'esprit. Le martyr de notre vocation et de notre mission. Le martyr de la lutte contre soi et du dépassement de soi. Dans la Bulle d'indiction du grand Jubilé de l'An 2000, *Incarnationis mysterium*, j'ai écrit entre autres: «Le croyant qui prend au sérieux sa vocation chrétienne, pour laquelle le martyr est une possibilité déjà annoncée dans la Révélation, ne peut exclure cette perspective de l'horizon de sa vie» (n. 13). Le martyr est toujours pour l'homme une épreuve profonde et radicale. L'épreuve suprême de l'être humain, l'épreuve de la dignité de l'homme face à Dieu lui-même. Oui, il s'agit d'une grande épreuve pour l'homme, qui se déroule devant les yeux de Dieu lui-même, mais également devant ceux du monde qui a oublié Dieu. Dans cette épreuve, l'homme remporte la victoire lorsqu'il se laisse soutenir par la force de la grâce et en devient un témoin éloquent. Une mère qui décide de s'offrir en sacrifice pour sauver la vie de son propre enfant ne se trouve-t-elle pas devant une épreuve semblable? Comme ces mères héroïques furent et sont nombreuses dans notre société! Nous les remercions pour leur exemple d'amour, qui ne recule pas devant le sacrifice suprême. Un croyant qui défend le droit à la liberté religieuse et à la liberté de conscience ne se trouve-t-il pas devant une épreuve de ce genre? Je pense ici à tous ces frères et sœurs qui, au cours des persécutions à l'égard de l'Église, témoignaient de leur fidélité à Dieu. Il suffit de rappeler l'histoire récente de la Pologne et les difficultés et les persécutions auxquelles était soumise l'Église en Pologne et les croyants en Dieu. Ce fut une grande épreuve pour les consciences humaines, un authentique martyr de la foi, qui exigeait d'être confessée devant les hommes. Ce fut un temps d'épreuve souvent très douloureux. C'est pourquoi, je considère comme un devoir particulier de notre génération dans l'Église, que de recueillir tous les témoignages qui parlent de ceux qui ont

donné leur vie pour le Christ. Notre siècle possède son martyrologe particulier, qui n'a pas encore été écrit dans son entier. Il faut approfondir ce martyrologe, il faut le révéler, ainsi que l'écrire, de la même façon que l'Eglise des premiers siècles a écrit son martyrologe. Ce témoignage des martyrs des premiers siècles est aujourd'hui notre force. Je demande à tous les évêchés de prêter à cette cause l'attention qui lui est due. Notre XX e siècle possède un martyrologe important dans de nombreux pays, dans de nombreuses régions de la terre. Alors que nous entrons dans le troisième millénaire, nous devons accomplir notre devoir à l'égard de ceux qui ont donné un grand témoignage au Christ au cours de notre siècle. Les paroles du Livre de la Sagesse: «Dieu [...] comme l'or au creuset, les a éprouvés, comme un parfait holocauste, il les a agréés» (3, 6), sont pleinement valables pour de nombreuses personnes. Aujourd'hui, nous voulons leur rendre hommage, car ils ne craignirent pas d'affronter cette épreuve et ils nous ont montré la route à parcourir vers le nouveau millénaire. Ils sont pour nous un appel puissant. A travers leur vie, ils démontrent que le monde a besoin de ce genre de «fous de Dieu», qui passent sur terre, comme le Christ, comme Adalbert, Stanislas ou Maximilien Maria Kolbe et de nombreux autres. Il y a besoin de personnes qui aient le courage d'aimer et ne reculent devant aucun sacrifice, dans l'espérance que celui-ci portera un jour des fruits abondants.⁵ «Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux» (Mt 5, 12). Voilà l'Evangile des huit béatitudes. Tous ces hommes - proches ou éloignés, d'autres pays ou nos compatriotes, des siècles passés ou de notre époque - étant tous persécutés pour la justice, s'unirent au Christ. Alors que nous célébrons l'Eucharistie, qui rend présent le sacrifice de la croix qui s'est accompli sur le Calvaire, nous voulons lui associer tous ceux qui, comme Lui, furent persécutés pour la justice. Le Royaume des cieux leur appartient. Ils ont déjà reçu leur récompense de Dieu. Dans la prière, nous embrassons également ceux qui continuent à être soumis à l'épreuve. Le Christ leur dit: «Soyez dans la joie et l'allégresse», car vous prenez part non seulement à ma souffrance, mais également à ma gloire et à ma résurrection. Vraiment, «soyez dans la joie et l'allégresse», vous tous qui êtes prêts à souffrir pour la justice, car votre récompense dans les cieux est grande! Amen.